

Sommaire

ACTIVITÉS DE L'ACAM

Exposition de sculptures

Page 1

CARNET

New-York, 11 septembre 2001
Anniversaires

Page 2

COMMUNAUTE - DIASPORA

Décès de Hovaguim Hovaguimian

Page 4

CULTURE

Conférences d'Issy

Page 1

Armenian Jazz Festival

Page 1,5 et 6

Archag II, le retour

Page 3

Projet de numérisation
de manuscrits à UCLA

Page 6

Site Internet de l'ACAM

www.acam-france.org

- Activités de l'ACAM
- Activités culturelles arméniennes en France *via* l'Arménoscope
- Anciens numéros du *Bulletin*
- Informations sur les structures culturelles, les écoles, les églises et les communautés de France
- Informations sur l'Arménie et sa culture, Actualités sur l'Arménie
- Forum, Jeux, Quizz culturels
- Musique : clips sonores
- Cartes postales virtuelles

Bibliographie arménienne :
287 auteurs, 495 ouvrages

Exposition de sculptures de Nicole Berjon-Bouldoukian

L'ACAM a le plaisir d'annoncer l'Exposition de sculptures de Madame Nicole Berjon-Bouldoukian, à la GALERIE THUILLIER, à Paris, du vendredi 9 au jeudi 22 novembre 2001.

Nicole, d'origine auvergnate, vit au Liban avec son époux Megerditch Bouldoukian, ancien Vice-gouverneur de la Banque centrale du Liban et actuel Président de British Arab Commercial Bank. En octobre, Nicole Bouldoukian participe au « Festival de l'été indien », au Château de Bouthéon (42160 Andrézieux-Bouthéon, Rhône-Alpes), du vendredi 5 au lundi 14 octobre 2001. Le Liban étant à l'honneur à cette occasion, trois autres artistes arméniennes du Liban prendront également part à cette manifestation : Gulène Boghossian, Maral der Boghossian et Taline Kéchichian.

Après son vif succès à la Galerie Épreuve d'artistes à Beyrouth (Liban), Nicole Bouldoukian a décidé de montrer ses créations à Paris, à la Galerie Thuillier, où elle exposera une vingtaine de sculptures en bronze (moyen et petit format).

Les membres et amis de l'ACAM sont conviés au :

Vernissage

Mardi 13 novembre 2001
de 18 heures à 21 heures

Galerie Thuillier.

13, rue Thorigny - 75003 Paris (près de la Place des Vosges)

Les 19-20-21 octobre 2001 au *New Morning*
Première édition de
I'Armenian Jazz Festival

(voir en pages intérieures)

Conférences d'Issy

A l'occasion du 1 700^e anniversaire de l'adoption du christianisme par l'Arménie
(toutes à 20 h 45, entrée libre, renseignements téléphone : 01.47.63.02.50)

Judi 11 octobre : Faisons connaissance avec l'Eglise Apostolique arménienne
(Rév. Père Murone Kewikian, M. Kéram Torossian)

Judi 15 novembre : La traduction arménienne de la Bible : héritage du passé ou message pour aujourd'hui ? (Pasteur Manuel Jinbachian)

Judi 13 décembre : Faisons connaissance avec l'Eglise Catholique arménienne
(Rév. Père Joseph Kélékian)

Eglise Evangélique Arménienne d'Issy-les-Moulineaux

28 av Bourgain et 55, avenue Victor Cresson 92130 Issy-les-Moulineaux

New-York

11 septembre 2001

Le deuil de leur famille est le nôtre.

Plus de quinze jours après l'effondrement des tours jumelles du World Trade Center de New-York, près de 6 000 corps sont encore prisonniers de cet amas de ruines.

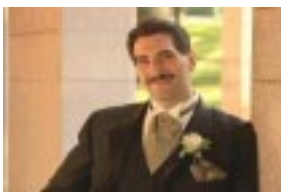
Hommage aux personnes disparues ou décédées, victimes de cet acte de terrorisme.

Et parmi elles :



Alysia Basmajian

Age : non précisé
Résidence : non précisée
Employeur : non précisé
Taille : 1,70 m.
Vue pour la dernière fois :
WTC Tour 1, 101^e étage



Carl Bedigian

Age: 35 ans
Résidence : New York
Employeur : New York City Fire Departmentfighter
Taille: 1,82 m, cheveux bruns, yeux bruns, moustache
Vu pour la dernière fois : Bâtiment Sud, se dirigeant vers le centre de commandement.
Information complémentaire:
Engine Co. 214 Badge n° 11367



Aram Iskenderian

Age : 41 ans
Résidence : Merrick, N.Y.
Emploi : analyste en risques financiers, société Cantor-Fitzgerald
Taille: 1,80 m, cheveux bruns, yeux bruns
Décédé, World Trade Center, rez-de-chaussée

John Iskyan

Age : 41 ans
Résidence : Wilton, Conn.
Employeur : analyste financier, société Cantor-Fitzgerald
Décédé, World Trade Center, rez-de-chaussée



JOYEUX ANNIVERSAIRE EN OCTOBRE 2001

- le 3, Aznive ALADJIAN, Bry-sur-Marne
- le 3, GIRARDIER-ASILVA, Paris
- le 5, Alexandre SIYAHIAN, Champs-sur-Marne
- le 5, Taline ZADOURIAN, Bry-sur-Marne
- le 6, Lucette CHICHLIAN, MORTCERF
- le 8, Nechan SAMOUELIAN, Aulnay-sous-Bois
- le 13, Azad KIBARIAN, Paris
- le 13, Alex MAZLEMIAN, Villemomble
- le 14, Vasken PHILIPPOSIAN, Gagny
- le 18, Pierre KURKDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 19, Paul MELKONIAN, Champigny-sur-Marne
- le 21, Armand ZAHREDJIAN, Villemomble
- le 27, Gayané MINASSIAN, Le Raincy
- le 28, Véronique TOKATLIAN, Croissy-Beaubourg
- le 29, Sévan TOKATLIAN, Croissy-Beaubourg

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN NOVEMBRE 2001

- le 2, Sylvie BEDIKIAN, Champigny-sur-Marne
- le 2, Azad DER SARKISSIAN, Le Perreux-sur-Marne
- le 7, Jean-Pierre HOUBOUYAN, Neuilly-Plaisance
- le 8, Marie ANTREASSIAN, Villemomble
- le 8, Guillaume TCHIBOUKDJIAN, Neuilly-Plaisance
- le 8, Laurianne VAGHARCHAKIAN, Chelles
- le 9, Roger PENICHON, Pierrefitte
- le 9, Michel TAISNE, Champs-sur-Marne
- le 17, Serge KAZANDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 24, Goharik KOUTOYANTS, Le Mans
- le 28, Sylvie OHANIAN, Villemomble

JOYEUX ANNIVERSAIRE EN DECEMBRE 2001

- le 1er, Claude TCHIBOUKDJIAN, Neuilly-Plaisance
- le 2, Georges ANTREASSIAN, Villemomble
- le 4, Hera DER SARKISSIAN, Le Perreux-sur-Marne
- le 4, Daniel KORENIAN, Bry-sur-Marne
- le 9, Pierre BEYEKLIAN, Le Kremlin-Bicêtre
- le 10, Samantha DEVERVIN, Champs-sur-Marne
- le 10, Zarouhie DJIVELEKIAN, Noisy-le-Grand
- le 10, Danièle VAGHARCHAKIAN, Chelles
- le 12, Ohannès DEMIRDJIAN, Paris
- le 17, Levon TAVADJIAN, Villeurbanne
- le 18, David VARVARIAN, Paris
- le 20, Cécile HADJIAN, Nogent-sur-Marne
- le 21, Mireille PENICHON, Montpellier
- le 26, Véronique SABONDJIAN, Le Raincy
- le 27, Florette KURKDJIAN, Gournay-sur-Marne
- le 29, Saro MINASSIAN, Le Raincy

Archag II, le retour !

Article paru le 10 septembre 2001. Traduction et intertitres de la rédaction.

Après 133 ans, le premier opéra arménien, et la première oeuvre d'envergure composée par Dikran Tchouhadjian (1837-1898) a été monté sous sa forme originale.

Compte rendu.

Première mondiale

Nous avons entendu Samedi, pour sa première exécution au monde par l'Opéra de San Francisco, *Archag II*, une version romancée d'un instant de l'histoire arménienne au quatrième siècle. L'Arménie fut la première nation à déclarer le Christianisme religion d'Etat, et les Arméniens du monde entier célèbrent le 1 700^e anniversaire de cet événement.. La lutte entre le Roi Arsace (Archag II) et l'église sert de trame aux aspects historiques du drame produit par le librettiste Thomas Tersian. Mais le véritable intérêt réside dans la lutte pour le pouvoir à laquelle se livrent divers nobles et les deux épouses du roi - Olympia et Paransema. La première est délaissée pendant un certain temps par le monarque amoureux de la seconde, qui se trouve précisément être l'épouse, puis la veuve, du prince Knel, frère d'Arsace.

La clarté n'est pas la qualité première du récit (chanté en arménien avec un surtitrage en anglais), et cette oeuvre est au coude à coude avec *Hamlet* pour le nombre de cadavres sur scène et dans les coulisses. L'histoire et la musique perdent en intérêt pendant la seconde partie de cet opéra relativement court (à peine plus de deux heures) en quatre actes, que l'Opéra de San Francisco présente en deux parties d'un peu moins d'une heure. Tchouhadjian suivit sa formation musicale en Italie, et son oeuvre est typique de l'opéra romantique du XIX^e siècle. Des solos, les duos, les grands ensembles, et les chœurs majestueux sont omniprésents, et la musique s'abaisse vers la facilité. En quittant le magnifique théâtre de l'Opéra, je me suis surpris à murmurer des bribes de *Norma*, de l'*Elixir de l'amour*, et de duos héroïques de Verdi

entre barytons et ténors, dont l'un débarque presque intact dans *Archag II*.

Le violoniste Gérard Svazlian de l'Opéra de San Francisco a mis toutes ses forces à convaincre l'ancien directeur général Lotfi Mansouri de produire ce premier opéra issu de sa terre natale. Le sympathique patron de l'Opéra s'enthousiasma, notant cependant qu'il fallait que des amis de Svazlian rassemblent un million de dollars pour justifier l'entreprise.

Production somptueuse

Svazlian et Mansouri peuvent tous deux être satisfaits... Bien qu'*Archag II* n'est certainement pas un chef d'oeuvre négligé, c'est un travail solide, plein de mélodies attrayantes et de grandes scènes animées. Bien mieux, la production est le fait d'une main somptueuse et d'un coeur sensible. Les décors et les changements de scènes de John Coyne sont étourdissants, et mis en valeur par des éclairages remarquables, portant la signature de McCullough. Le metteur en scène Francesca Zambello, que nous avons connu introduisant une certaine distance, et affaibli des productions par ailleurs remarquables, a suivi une approche conservatrice de cette oeuvre arménienne, et les mouvements de foule et la splendeur militaire sont très beaux. Le chœur superbe sous la conduite d'Ian Robertson a semblé profondément impliqué dans les actions, qu'il assiste à une purge sanglante, ou qu'il glorifie Dieu avec des accents vigoureux.

Distribution remarquable

La troupe internationale était exceptionnelle. Avec la soprano arménienne Hasmik Papian en Reine légitime Olympia, l'opéra aurait pu s'appeler *Olympia, reine condamnée d'Arménie*. Son rôle bénéficia de la meilleure musique, et Papian fut la seule interprète à soulever l'enthousiasme des spectateurs de cette soirée caritative, qui par ailleurs réservèrent leurs acclamations pour les saluts finals. La voix de Papian s'est élevée avec magnificence et expression, et elle a

fait montre d'une formidable personnalité, déjà perçue dans plusieurs grands opéras européens. La mezzo-soprano française Nora Gubisch a été une Paransema efficace. Dans le rôle-titre, le baryton américain Christopher Robertson a campé un personnage puissant et dangereux avec sa taille imposante, mais vocalement il a semblé brouillé et sans couleur.

Quant au reste de l'énorme troupe, chacun était digne de son rôle, mais n'a pu retenu l'attention comme l'exigerait un opéra romantique..

Le chef d'orchestre Lorin Maazel a conduit sur ces chemins peu familiers dans un esprit inspiré, et l'orchestre, toujours plus superbe, est souvent parvenu à faire sortir de la fosse une musique plus riche que le compositeur le méritait.

Detroit est peut-être le siège de la plus importante communauté arménienne des Etats-Unis (et ils ont recueilli une partie des fonds requis avec leurs collègues de la région de San Francisco) mais la Californie est ce mois-ci le centre de l'histoire culturelle arménienne.

En plus de la magnifique et bienvenue production de cet opéra, si imparfait soit-il, Los Angeles commence la célébration du 1 700^e anniversaire de l'introduction du Christianisme en Arménie avec une très imposante exposition des *Evangéliques arméniens de Gladzor*, une des grandes collections d'enluminures arméniennes médiévales.

Les oeuvres seront exposées à partir du 2 Décembre 2001 au Musée Getty.

**Byron Belt,
MusicalAmerica.com
pour l'ACAM**

Cette restauration de la version originale de l'opéra, connu jusqu'à présent dans une version «soviétique», doit tout à Haïg Avakian et Gérard Papasian, de Paris. Nous publierons dans le prochain numéro de ce *Bulletin* les conditions de cette re-création.

Hovaguim n'est plus !

Un décès qui affecte nos amis et la communauté arménienne de Bulgarie.

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition à l'âge de 93 ans de Hovaguim Hovaguimian, père d'Annie Pilibossian, survenue le 9 juillet dernier, en son domicile à Sofia (Bulgarie).

Monsieur Hovaguimian était un ébéniste-sculpteur sur bois très connu en Bulgarie.

Il a laissé de nombreuses oeuvres, qu'il concevait et exécutait lui-même. Citons en particulier l'autel et le panneau commémoratif dédié au génocide dans l'église arménienne de Sofia, une croix sculptée au musée d'Etchmiadzine, une statue de la Vierge au musée arménien des Pères Mekhitaristes à Vienne, du mobilier de salon, avec incrustation d'argent et de nacre en France, des plafonds, du mobilier de bureau ; bureau, avec fauteuil, table basse et tabourets avec incrustation de cuivre et de nacre, ainsi que sa maison, avec meubles et décorations, qu'il avait construite de ses propres mains, dans la banlieue Sud-Ouest de Sofia, au pied de la montagne Vitocha.

Par ailleurs, il a participé activement à la vie communautaire des Arméniens de Bulgarie : il a fait partie des sportifs du Homénétmen de Plovdiv, sa ville natale, avant l'avènement du régime communiste, et a chanté pendant plus de 40 ans dans des chorales ; en particulier, il a été un des fondateurs de la Chorale mixte Knar créée en 1936.

Notons qu'en août 2000, la télévision et la radio bulgares ont diffusé des reportages à son sujet. Enfin, en février dernier, la communauté arménienne de Bulgarie a fêté son jubilé dans les salons du Palais royal à Sofia, devant ses oeuvres présentées lors d'une exposition consacrée au 1 700^e anniversaire de l'adoption du Christianisme comme religion d'État en Arménie. Les media bulgares et arméniens en ont fait un large écho.

Mais qui mieux que sa fille, Annie, peut parler du père, de l'homme et de l'artiste !

Jean-Pierre Hatchikian
Secrétaire de l'ACAM

« Le Maître », C'est ainsi que tout le monde l'appelait - ses collègues, les amis, les voisins, les connaissances.

Devenu orphelin de mère dès le très jeune âge, aîné d'une famille nombreuse, au lieu de faire des études, papa commence à travailler à l'âge de 17 ans dans l'atelier de son père, menuisier. Très vite on s'aperçoit qu'il dessine bien et qu'il est habile de ses mains, on le charge de l'exécution des portes et des fenêtres, commandées par des particuliers. Mais, papa ne se contente pas de ce travail, il commence la sculpture sur toutes sortes de meubles d'intérieur en bois, qu'il fabrique lui-même, en incrustant d'autres matériaux, comme le nacre multicolore ou le cuivre et les fils d'argent.

Avec des mouvements souples et rapides, en quelques minutes, sur la surface lisse d'une simple planche de bois apparaissaient sous son crayon de peintre doué des motifs inattendus, qu'il sculpte aussitôt après avec ses instruments, je dirais de précision, tellement les motifs qu'il exécutait, souvent représentant des fleurs, surprenaient par leur finesse. Papa prenait grand soin de ses instruments, non seulement parce qu'ils représentaient pour lui le seul héritage de son père, mais aussi parce qu'à l'époque communiste nourrir une famille en faisant de l'art était très difficile et il ne pouvait nulle part en trouver d'autres pour compléter leur nombre.

Nous étions quatre dans notre famille. Maman s'était entièrement consacrée à l'éducation de mon frère et à la mienne. Par manque d'argent, pendant les vacances d'été, au lieu d'aller nous reposer à la mer ou à la montagne, nous allions avec mon frère tous les jours travailler dans l'atelier de papa, situé au centre-ville de Sofia. Je garde de ces années-là le souvenir d'un père sévère et exigeant. Mais, mes parents ont tout fait pour que nous puissions, mon frère

et moi, fréquenter les meilleures écoles de la capitale.

Lycéenne ou étudiante, je retournais souvent dans son atelier, pour regarder comment il travaillait. La presse bulgare faisait écho des travaux de papa à chaque fois qu'il participait à une exposition. Les meubles qu'il présentait étaient sans pareils, très différents des objets exposés par les autres artistes, si bien que l'attention des critiques d'art était toujours attirée par ses travaux, plafonds sculptés ou ensembles de mobilier.

Beaucoup plus tard, nous nous sommes rendus compte qu'en réalité papa créait des oeuvres d'art. Aujourd'hui, ses travaux sont éparpillés un peu partout dans le monde, d'Arménie en passant par la Bulgarie, la Grèce, l'Europe occidentale jusqu'aux États-Unis.

Mais les talents artistiques de papa ne s'arrêtaient pas là ! Doté d'une forte voix de basse, sans doute héritée de celle de son grand-père, « Der Hair » (curé) à Sébaste, il a chanté 40 ans dans la chorale masculine « Kaval ». Grâce aux concerts de cette chorale, donnés souvent à l'étranger dans les années 1960-1980, papa a pu visiter tous les pays d'Europe occidentale et centrale et enrichir ainsi sa propre culture artistique. En plus, il chantait aussi dans la chorale de l'église arménienne de Sofia.

Profondément éprouvé par le tremblement de terre, survenu en Arménie le 7 décembre 1988, il se mit à écrire des poésies. Quelques-unes ont été publiées dans la presse arménienne de Sofia et d'Athènes.

Il vécut les deux guerres mondiales, le système totalitaire bulgare du début à la fin, il connut toutes les joies, mais hélas aussi toutes les douleurs - notamment le décès d'un fils, mon frère aîné. Pourtant, il a su traverser le XX^e siècle, malgré tous les obstacles, en laissant une oeuvre considérable derrière lui.

Annie Pilibossian

Festival de Jazz arménien

armenianjazzfestival.free.fr

Culture vivante.

Les 19-20-21 Octobre 2001 se tiendra à Paris, au New Morning, la première édition de l'Armenian Jazz Festival.

Vendredi 19 octobre Ouverture du Festival

20 h 00 : Arto Tunçboyacıyan

Trio Arto (percussions, chant), Vahagn Hayrapetyan (piano, claviers), Vartan Grigoryan (doudouk, zourna - traditionnel)

22 h 00 : Nouveau talent

Alla Lévonian (chant), accompagné au piano par Arthur Grigorian

Samedi 20 octobre

20 h 00 : Sophia Domancich trio

Sophia Domancich (piano), Claude Tchamitchian (contrebasse), Simon Goubert (batterie)

22 h 00 : Armenian Navy Band (chant,

kanun, doudouk, zourna, kamantcha, 2 saxophones, trompette, trombone, claviers, basse, batterie, percussions)

Dimanche 21 octobre

16 h 00 : Duo Hosdikian

Edmond Hosdikian (saxophone), Gaguik Mouradian (kamantcha - traditionnel)

18 h 00 : Didier Malherbe trio

Didier Malherbe (saxophone, doudouk), Patrick Meyer (guitare), Philippe Foch (percussions) Invité : Loy Ehrlich (basse)

Pourquoi un Festival international de Jazz Arménien ? Et pourquoi maintenant ?

C'est ce nouveau, ces premiers pas qu'il faut interroger. Assistons-nous à l'apparition d'une approche nouvelle reconnue comme telle par les amateurs et qui aurait incité à l'instauration de ce festival ? S'agit-il d'un jazz émergent, d'un croisement d'influences multiples, ou tout simplement de l'expression des diverses tendances du jazz actuel ? Nous avons prévu de nous poser ces questions

non pas seulement en 2001 mais pendant les quelques années qui viennent. Une première série d'événements musicaux se déroulera entre 2001 et 2003. A travers cette volonté de perdurer, le Festival veut offrir des opportunités de rencontres, de maturation, de dévoilement.

Un regard rétrospectif sur des événements survenus au siècle passé permettra peut-être d'apporter un début de réponse à ces questions et, en tout cas, de comprendre ce qui est advenu à la musique et, plus généralement, à toute création arménienne. Le génocide de 1915 élimine une grande partie de la nation arménienne, chasse les survivants de leurs terres, et par voie de conséquence, frappe de plein fouet la musique arménienne elle-même. La Catastrophe emporte des milliers de musiciens anéantissant du même coup ce qu'ils avaient à transmettre aux générations futures. Puis, la soviétisation de ce qui restait de l'Arménie donne lieu à une société isolée du reste du monde sur laquelle s'exerce un contrôle totalitaire.

Lacunaire, dispersé, voire empêché, le monde musical arménien n'est pas en mesure de produire un festival de jazz car un festival de jazz est un lieu collectif où musiciens et amateurs se rassemblent et où, en toute liberté et jusqu'au bout de ses potentialités, s'exprime un processus créatif. Il a fallu que le temps passe, il a fallu la fin du monde soviétique symbolisé par la Chute du Mur de Berlin pour que cela devienne possible.

Cela ne signifie pas que les Arméniens n'aient pas offert de nombreux talents au monde de la musique durant le XX^e siècle. Il est étonnant de constater comment, notamment en France, le jazz, cette nouvelle musique, a pu être investi par nombre d'entre eux.

Citons, par exemple, le cas assez extraordinaire de Gregor, de son vrai nom Krikor Kélékian. Celui qui aimait à se faire appeler le " sublime Grégor " fut un véritable précurseur. Né en 1898 dans l'Empire ottoman, qu'il parvient à fuir en 1915, il finit par trouver refuge en France

où il forme en 1928, à Paris, le premier orchestre de jazz français, Grégor et ses Grégoriens. S'y s'illustreront de jeunes musiciens de talent comme Stéphane Grapelli. En juillet 1929, il fonde La Revue du Jazz, où l'on trouvait pour la première fois l'affirmation que le jazz était une musique spécifique et qu'il devait être enseigné en tant que tel au Conservatoire.

Aux Etats-Unis, le légendaire producteur de jazz, Georges Avakian, a produit et contribué à populariser Miles Davis, Keith Jarrett et bien d'autres.

Quel a été pour les organisateurs l'élément déclencheur ?

Un concert au New Morning, le 11 novembre 2000: la découverte d'Arto TUNÇBOYACIYAN, percussionniste et chanteur, et de l'ARMENIAN NAVY BAND. Arto, l'arméno-occidental extraverti qui, après avoir frayé avec les grands du jazz, se présente au public avec un groupe de musiciens arméno-arméniens, d'une retenue, d'une intériorité tout orientale avec parmi eux des interprètes d'instruments traditionnels.

Ce soir-là, entre errance et odyssée, l'étrange navire de l'ARMENIAN NAVY BAND nous entraîne dans son sillage. Les émotions sont recueillies dans le riche passé musical arménien, dans l'histoire même de l'Arménie et ce passé, ces territoires, ces traces sont redonnés à travers la sensibilité musicale de notre temps. Arto ne se contente pas de reproduire les chants traditionnels, mais grâce au pouvoir créatif du jazz, il les amène jusqu'à nous, c'est-à-dire qu'il nous les fait réellement entendre dans le temps présent.

Ce concert provoque une véritable onde de choc. Pour les membres de Coopération Arménie, présents dans la salle, va naître aussitôt, comme une nécessité, l'idée d'organiser un Festival de Jazz Arménien. L'association Coopération Arménie mène prioritairement des actions d'aide à l'Arménie, mais parallèlement,

Festival de Jazz arménien

Culture vivante.

elle s'est impliquée dans des activités culturelles notamment dans le domaine de l'art contemporain. Pour elle, " point de salut sans création ".

Ce Festival ne cherche-t-il pas à présenter une musique spécifique, un jazz particulier, le jazz arménien ?

Les organisateurs ne souhaitent pas apporter de réponse. Nous n'allons pas qualifier ce jazz car ce serait l'enfermer déjà. Nous allons lui laisser le temps. Nous allons le laisser évoluer librement, au gré des rassemblements, au gré des rencontres. C'est la musique qui décidera, en définitive. C'est pourquoi nous souhaitons inscrire ce festival dans la durée.

Nous pouvons cependant noter que depuis quelques années et probablement sous l'influence de la world music, des formes musicales traditionnelles arméniennes sont liées à des formes plus purement jazzistiques. L'utilisation d'instruments traditionnels dans les orchestres de jazz n'est pas nouvelle. Mais alors qu'au départ, la world music exprimait plutôt l'ouverture du monde occidental aux musiques traditionnelles, la tendance contemporaine semble montrer un mouvement réciproque entre les deux parties.

La musique arménienne est quasi absente du mouvement world music des années 70 bien qu'on ait en mémoire ce météorite que fût le groupe Zartong. Ce qu'on pourrait appeler la world music arménienne est donc un phénomène relativement récent où apparaît une grande variété d'influences.

A l'occasion de ce Festival on découvrirra que les musiciens n'explorent pas les mêmes régions musicales arméniennes, les mêmes styles de musique. On notera, par exemple, l'existence d'un style que l'on pourrait appeler arméno-gréco-oriental, plutôt méditerranéen, avec l'intervention d'un instrument comme le oud, ou alors une approche influencée par des répertoires de chants populaires et des arrangements qui avaient cours en Armé-

nie soviétique, ou bien encore il s'agit presque d'un travail d'archéologue qui exhumerait les traces musicales attestant la présence arménienne dans des régions qui en sont actuellement désertées. Les jeunes talents que nous présenterons donneront une idée de ce qui se fait actuellement en Arménie, dans la jeune république indépendante. Coexistent, au même titre, recherche d'expression à partir du terreau musical arménien et désir tout aussi fort de partage, d'ouverture au monde, d'universalité.

Le Festival de Jazz arménien, c'est aussi l'occasion d'écouter des musiciens de haut niveau représentant les diverses tendances du jazz contemporain. Dans tous les cas, ce qui frappe c'est l'authenticité de l'approche, son caractère existentiel. L'établissement de ce premier Festival international de Jazz Arménien à Paris, capitale d'un pays qui a accueilli le jazz, qui l'a tant nourri et produit, n'est pas neutre. Cette première édition de l'Armenian Jazz Festival se sent immergée dans une tradition jazzistique persistante, ouverte, forte.

Vous annoncez la présence de Didier Malherbe...

La présence de Didier Malherbe lors de ce Festival n'est pas neutre non plus. Le parcours de Didier Malherbe est fait d'ouvertures successives sur ce que l'on appelle les " musiques du monde ". Une ouverture qui s'effectue à partir de sa pratique du jazz et à partir aussi de son instrument premier, le saxophone. C'est ainsi qu'il rencontre sur son chemin le doudouk arménien.

**Liliane Daronian
Armenian Jazz Festival**

Coopération Arménie
50, rue Etienne Marcel 75002 Paris
Tél: 01.42.36.06.79

New Morning

7-9, rue des Petites-Ecuries - Paris
Métro Château d'Eau
Tél: 01.45.23.51.41
Location : FNAC

Manuscrits numérisés à UCLA

Du beau travail.



Notre correspondant et ami David Hirsch participe au projet de numérisation des Manuscrits du Proche-orient.

Anne Caiger, Chef de la section des Manuscrits au Département des Collections spéciales, et David Hirsch, Conservateur aux Etudes Juives et du Moyen-Orient, pilotent une équipe qui a commencé à travailler sur le projet d'une Bibliothèque numérisée donnant un accès facile à des sources parmi les plus précieuses de la Bibliothèque.

Les collections de manuscrits de l'UCLA sont parmi les plus significatives des Etats-Unis. Elles comprennent des matériaux en arabe, turc, persan, arménien, et urdu datant de 1300 à 1900. Grâce au soutien des Départements des Langues et Cultures du Proche-orient, et d'Histoire, deux étudiants de troisième cycle, Ahmed Alwishah and Lars Schumacher, ont commencé la tâche épuisante de construire des index pour les collections arabes et turques.. Ils seront bientôt rejoints par un troisième étudiant spécialisé en persan.

Du fait que ces collections occupent d'imposants linéaires, l'équipe pense qu'il faudra des années pour atteindre le but ultime consistant à fournir des index complets pour l'ensemble des collections de manuscrits du Proche-Orient. La première étape consiste à tester les procédures et les normes à suivre pour créer les enregistrements numériques donnant l'accès aux manuscrits *via* Internet.

Howard Batchelor

Journal interne de la Bibliothèque de l'UCLA, 20 août 2001, numéro 943